

Jean-Philippe Domecq

Cette rue

roman

Fayard

Jean-Philippe Domecq a bénéficié pour écrire cet ouvrage
de la Bourse de la Création du Centre national du Livre.

ISBN :
© Librairie Arthème Fayard, 2007

M. A. Confidential,

Et donc,

Ce que le récit dit au début, c'est qu'il y avait ce couple de vieux dans la rue, toujours, quand on y passait. Sauf peut-être entre midi et deux, et encore, peut-être y étaient-ils quand même, mais on évitait, vu la chaleur.

Ce n'était pas une rue passante, à vrai dire. À part une voiture ou deux qui s'arrêtaient au feu qui la plupart du temps clignotait pour aucune. Les gens, le plus qu'il en passait, c'était en milieu de matinée, pour faire les courses aux commerces de la place, au bout du bas de la rue, puisque l'autre bout donnait sur un carrefour sans commerces, lui, que traversait un boulevard avec encore moins de piétons si possible, mais où les voitures déboulaient vite et de front, d'où sans doute la coulée d'air gris sous le soleil, et Dieu sait si le soleil tapait à l'époque, entre maisons et

platanes où devaient se mêler chaleur et vapeurs d'essence. Tout ça dans un de ces quartiers dont on aurait du mal à dire s'ils sont périphériques, même.

Seulement voilà, chaque fois qu'on passait, chaque fois les deux vieux y étaient. Même la nuit après dîner. Et même après minuit, bien après. Et le soir ? Oh, le soir...

Le soir, entre six et huit, ils étaient assis côte à côte, toujours, sur le pas de la porte ouverte. C'était leur porte : ils y entraient, ils en sortaient, c'était leur porte. Ouverte le soir et seulement le soir. Mais on ne voyait rien au-delà du seuil. D'abord parce qu'on n'osait pas trop regarder, les deux vieux assis devant ne demandant qu'à commenter ce qui se passait, c'est-à-dire pourquoi on passait, alors on passait. De toute façon il faisait trop sombre par cette porte, c'est tout. Par la fenêtre attenante en revanche, fenêtre ouverte comme la porte uniquement pour la séance sur chaises, on n'en devinait guère plus que par la porte, mais, si discret fût le coup d'œil, c'était curieux cette lueur mouvante et flashée de ce qui ne pouvait être qu'une télé allumée ; car, si écran allumé c'était, et ça l'était, il n'éclairait pas le moindre angle de buffet, pas la moindre étagère, la moindre cruche jaune et bleu publi-

citaine, le moindre papier peint pendouillant du moindre mur. Allumée pas pour éclairer la pièce, la télé donc. Mais pas pour eux non plus, puisqu'ils étaient dehors.

Encore que, peut-être ils écoutaient le son.

Seulement voilà, on n'entendait rien, même en passant le moins loin possible d'eux – pas sur leur trottoir, attention, sinon c'était commentaires garantis de leur part et salutations bredouillées en retour, vu qu'on ne comprenait rien à ce qu'ils proféraient – qui n'avait pas l'air méchant, cela étant, même s'ils jappaient et aboyaient plutôt (les jappements c'était elle, les aboiements c'était lui), comme le cabot bas sur pattes qu'ils auraient pu avoir et dont la petite langue aurait pointé toujours du poil griffon tant il faisait chaud cet été-là, même le soir, même la nuit, ç'eût été d'un typique, trop, la vieille ne tenait donc pas de chien en laisse sous la chaise ou au bras qui tenait le cabas quand ils allaient aux courses, l'autre bras étant réservé à l'époux qui, lui, ne tenait jamais rien, jamais, à quelque moment qu'on les vît traînant chaussons ou s'immobilisant pour voir, voir ce qui se passe ! ou assis sur leurs chaises le soir, ah voir assis ce qui se passe...

Et donc, quand ils étaient assis le soir avec la télé allumée derrière, on n'entendait rien,

même en faisant le coup de passer pas loin sur la chaussée tandis qu'aucune voiture ne passait. Or, on ne peut pas dire que les moments où aucune voiture ni personne ne passait manquaient, dans cette rue. On aurait donc pu entendre, s'il y avait eu à entendre.

Seulement voilà, son ou pas, leur télé n'était peut-être pas allumée pour rien. Pas pour eux, mais pour le passant, pour le spectacle ; ils ont bien le droit. Ça valait le coup d'œil lorsqu'on le jetait dans leur direction, d'en face exactement : la lueur de télé avait l'air de n'être là que pour la gueule qui ne la regardait pas. Il faut dire, c'était quelque chose cette face de vieux qui grimaçait son rire à force de ravalier les lèvres sur l'absence de denture qui était patente rien qu'à l'aboïement qu'il poussait à qui passait, et ce bonjour à la gutturale il l'appuyait d'un jovial salut de bras noueux, toujours, tanné, toujours, maigre comme tout le corps sec comme un ceps vêtu à l'épouvantail, le pantalon bleu de travail tenu par une ceinture trop longue sur l'absence de ventre, et encore, « tenu », retenu plutôt le pantalon, suspendu à la bande de cuir qui pendait jusqu'à la braguette généralement pas fermée ou à moitié – ici la vue se brouillait, car si l'épouse était assez bien mise à ses heures, un mardi aussi

bien on pouvait la voir en coquette robe à fleurs proprette, avec par là-dessus l'éternel paletot de grosse laine au moins aussi chaud que le soleil (on en transpirait rien qu'à voir ; cela dit, lui aussi avec sa casquette en permanence... parce qu'il y a ça aussi), si l'épouse donc, l'époux en revanche on n'avait nulle envie de remarquer sa vêtue. Il avait suffi d'une fois, de deviner le tricot de corps plus que grisâtre, débordant qui plus est de l'indécidable liquette qui souvent pendouillait du bleu comme papier peint supposé au mur d'une pièce à télé – bref, aucune envie d'insister, quand on passe dans une rue pareille on passe.

Seulement voilà, quand on passait à l'heure de la séance sur chaises, au crépuscule autant dire, les oiseaux y allaient de leurs grands huit nerveux et rasants. Et ça... Dans une rue à sens unique, en plus.

On dira, le plus probable est que la face émaciée du vieux se retrouvait nimbée du halo de télé sans qu'il s'en rendît compte, tout simplement. Seulement voilà, quiconque ne s'en était pas tenu là une fois, une seule malheureuse fois, ne pouvait plus s'en tenir là du tout. Alors le fait que les deux vieux laissaient la télé allumée sans la regarder ni l'écouter comme si ce qui se passait devant eux ne tenait qu'à un fil – autre-

ment dit, car il ne faut pas se leurrer : comme si ceux qui leur passaient devant ne tenaient qu'à deux paires d'yeux vieux – bref, cette vigilance avec télé derrière, ce fait, là, évident s'il en est car il ne faut tout de même pas exagérer, finissait par avoir quelque chose de féroce ment douteux, comme tout ce qui est forcément là.

Et encore, si ce n'était que douteux, mais non, ça devenait bête, et irritant à proportion. Des huit d'oiseaux filant ras, passe encore, mais se demander pourquoi une télé... Les deux vieux auraient pu au moins alterner leurs positions respectives de temps en temps, seulement voilà, c'était toujours la face du vieux qu'encadrait la fenêtre à la télé. Quant au fait qu'une des deux chaises fût devant la porte et l'autre devant la fenêtre tout en se jouxtant, cela confirmait, outre l'intimité du couple, que la maison n'était pas large. Évidemment. Comme toutes les maisons de la rue, du reste. Sauf celle d'en face, où il y avait la vitrine de juke-box neufs et couverts de poussière à l'intérieur de ce qui avait tout l'air d'être un magasin de juke-box jamais ouvert, en tout cas jamais quand on y passait, mais probablement pas plus ouvert quand on n'y passait pas, car la poussière qu'à travers la pénombre de la vitrine on devinait sur les juke-box éteignait

suffisamment l'éclat du neuf pour qu'on les suppose pas manipulés ni touchés depuis belle lurette.

Étroite donc, la maison des vieux, et comptant un étage, comme la plupart des autres maisons de la rue, à deux ou trois exceptions près qui avaient deux ou trois étages, pas plus, la plupart des maisons qui faisaient de cette rue une rue étant vétustes, en sale état, les carreaux de fenêtres pas lavés et les murs délavés, avec des coulées escargot sur le crépi, lézardé bien sûr, et gris, ocre ou jaunâtre. Leur maison, aux deux vieux, n'était donc ni plus ni moins misérable que les autres, et d'ailleurs elle tenait debout, épaulée par ses voisines, lesquelles en étaient au même point et ainsi de suite jusqu'aux deux bouts de la rue formée par le double alignement de maisons – une rue, quoi.

Seulement voilà, elles avaient leur luxe, ces maisons. Leurs beaux restes. C'étaient les balcons. Des balcons aux motifs de fer forgé, à moitié rouillés, vert-de-gris et noircis, restes d'une époque plus glorieuse, sûrement, la preuve : les autres quartiers de la ville, vers le centre. Eh bien la maison des vieux ne faisait pas exception – elle ne faisait exception en rien. Elle avait son balcon ouvragé, et, sur ce balcon, si on passait tôt

le matin, mais vraiment tôt, on trouvait le vieux, rien que lui dans toute la rue, mains agrippées à la rambarde, bras tendus, seul dressé comme marin à la proue, la tête dans le soleil qui à cette heure frappait d'un quinconce lumineux le sale crépi de la façade. Il en avait les yeux fermés. Mais le sourire aux lèvres. Pas béant comme souvent, mais fin, lèvres plissées, pour ne pas avaler trop de lumière sans doute, il faut dire qu'elle cinglait déjà fort à ce moment de la journée. Cet été-là.

Et encore, si le quinconce de lumière en était resté à la façade des vieux, mais non... Pendant que le vieux à sa rambarde résistait aux embruns de soleil qui lui battaient la face, le quinconce glissait silencieusement vers la façade voisine (pas plus fraîche, ni plus large), puis, au fil des minutes, il s'étirait en triangle pour filtrer entre certaines persiennes du vieux volet voisin qui aurait gémi à réveiller la rue entière et au-delà si ceux qui logeaient derrière s'étaient avisés de l'ouvrir, ce qu'ils ne faisaient jamais – jamais.

Seulement voilà, par une persienne cassée du volet de gris écaillé, une langue de soleil pouvait aller jusqu'au matelas à cette heure, par terre, où, débarrassés du drap vu la chaleur, deux corps étaient. Lui, ses doigts dans le sommeil viennent d'effleurer le flanc tiède de celle qui dort près de

lui sur le ventre, alors il a ouvert les yeux. Alors il s'est agenouillé pour regarder, pas mal de temps, la chevelure en désordre, l'épaule, les reins, leur creux, l'éclat clair mat. Alors il s'est penché, il a commencé à embrasser la nuque, sans la délicatesse de qui ne veut pas réveiller, au contraire, à pleines lèvres mâchant les mèches noires. Elle n'a pas bougé. Alors il a glissé la main sous le ventre, qu'elle a soulevé aussitôt, cuisses à genoux et pieds en nageoire, et sur les coudes elle s'est mise, que la pointe des seins effleure juste le pli du drap. Comme ça, lui, les deux fruits bien en coupe, tranquille. Elle aussi, du reste, sa main n'a pas tardé à le flatter par-dessous. Et lui qui continue et qui, courbé ventre à dos, récolte entre les omoplates la sueur de la nuit. Et il descend comme ça le dos, etc. À certain frisson sous la peau c'est le moment. Ça va mettre un temps fou entre les lobes, pâles dans la pénombre. Maintenant, le rai de lumière est sur sa cheville à elle contre sa jambe à lui qui, flancs en mains, prend son temps, mais le prend moins lorsque les reins sous ses yeux se cambrent, nus et pas assez, pas encore assez. Et le rai de lumière a disparu à son heure.

Et encore, mais pendant ce temps, loin de là, très loin, à Boulder, Colorado, une dépêche est

partie qui annonce que le prochain cycle d'activité du Soleil va augmenter les tempêtes solaires de 30 à 50 %. Et qu'il y aura des conséquences, paraît-il, des désordres.